

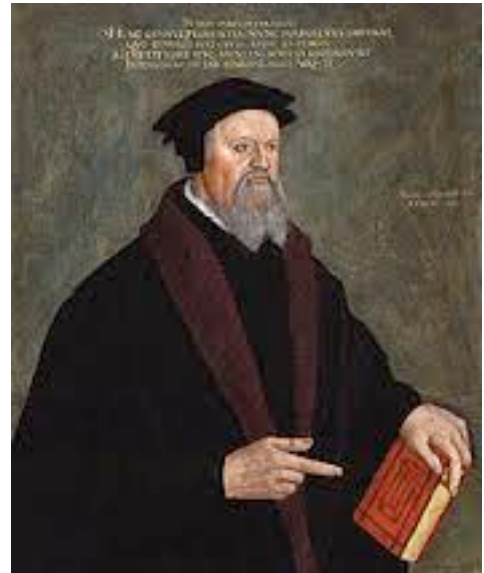
Lettre à l'église lucquoise

Je reconnais que vous ne pouvez pas ne pas être affligés d'avoir été privés du réconfort spirituel que Dieu vous accordait parfois à travers mes sermons, leçons et conférences. Toutefois, si Dieu vous confère plus de pouvoir spirituel pour vous récompenser de cette perte, il n'en résultera certainement aucun dommage pour votre salut. En outre, ces sermons, leçons et conférences n'auraient pu durer plus longtemps, à moins que je ne continue à voiler la vérité ou à professer des mensonges. Malheureusement, j'ai dû sans arrêt cacher la vérité; mais je n'ai jamais pu enseigner des mensonges.

Ceux qui, à Rome, étaient au courant de cette affaire ont dit que c'est à cause de moi que votre ville persévère dans l'erreur. À Lucques on m'a même reproché de ne pas avoir remédié à la situation avec mes sermons et à travers mon autorité. Et mes moines murmuraient continuellement en disant que notre monastère, par ma faute, avait une réputation pire que le monastère des Augustins et que j'aurais facilement pu effacer ce déshonneur en disant quelques mots depuis la chaire.

Le Général et les Supérieurs de l'Ordre ont été informés de tout ceci. Je m'attendais donc à ce que le Pape ou votre ville ou notre Congrégation me défendent de prêcher et qu'on me punisse même physiquement, tout ceci n'aurait certainement pas été à votre avantage. De toute façon, il est certain que mon silence vous a aidé, étant donné que lors de mes sermons et de mes leçons j'ai toujours expliqué les points fondamentaux de la doctrine céleste aux hommes, à ceux qui n'étaient pas sourds, les points qui sont indispensables au salut – voire tout ce que moi-même j'avais pu comprendre à ce sujet-là. Vous pourriez objecter: Tu aurais dû attendre jusqu'à ce que les répressions imminentes te touchent directement, tu aurais dû les supporter avec patience pour contribuer ensuite à l'édification de l'église: en effet, grâce à ton exemple tu aurais encouragé d'autres à rester. On ne peut pas te pardonner le fait de t'être enfuit avant que cela ne soit nécessaire.

Ce qui importe dans toute cette affaire c'est de déterminer le moment exact où cela fut nécessaire. Dans des cas pareils, Dieu révèle les bonnes décisions à ceux qui sont dans l'adversité et se confient en Sa protection. Je n'ai aucun doute – au contraire je suis certain qu'il s'agissait là d'une inspiration divine – quant au moment opportun pour mon départ, ainsi qu'à celui le plus indiqué pour notre but. Même si je pouvais éviter les difficultés amères avant le départ, je n'aurais toutefois pu les éviter complètement. Je sais bien combien j'ai souffert à Naples et dans votre ville. Jugez vous-même combien de tensions, combien d'adversité j'ai dû affronter l'année dernière – ces difficultés n'étaient pas trop dures mais laissaient tout de même prévoir celles que j'aurais encore eu à subir. Je pense donc avoir souffert beaucoup et avoir prêché l'Évangile non sans afflictions: après tout cela je n'ai pas hésité à profiter de l'occasion qui s'offrait pour me sauver.



Pierre Martyr Vermigli